



Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

S/17099
14 avril 1985
FRANCAIS
ORIGINAL : ARABE

LETTRE DATEE DU 13 AVRIL 1985, ADRESSEE AU SECRETAIRE GENERAL PAR
LE REPRESENTANT PERMANENT DE L'IRAQ AUPRES DE L'ORGANISATION DES
NATIONS UNIES

D'ordre de mon gouvernement, j'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint une lettre de M. Tareq Aziz, vice-premier ministre et Ministre des affaires étrangères de la République d'Iraq, qui traite des récentes déclarations de l'Iran. Il ressort clairement du discours prononcé le 12 avril 1985 par M. Khamenei, président de la République islamique d'Iran, dont vous trouverez le texte ci-joint, que les autorités iraniennes n'envisagent pour résoudre le conflit que l'usage de la force et la poursuite de la guerre.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de ses annexes comme document du Conseil de sécurité.

Le représentant permanent,

(Signé) Riyad M. S. AL-QAYSI

Annexe I

Lettre datée du 13 avril 1985, adressée au Secrétaire général par le Vice-Premier Ministre et Ministre des affaires étrangères de l'Iraq

Le Gouvernement iraquien a été heureux de vous accueillir à Bagdad la semaine dernière et de procéder avec vous à un échange de vues sur les moyens de mettre fin au conflit armé que le régime iranien s'obstine à proursuivre, au mépris de toutes les résolutions adoptées par le Conseil de sécurité depuis le 28 septembre 1980, dans lesquelles le Conseil de sécurité lançait un appel pour qu'il soit mis fin aux hostilités et que soit conclu un accord permettant une solution globale, juste et honorable du conflit.

Les contacts que vous avez pris avec nous vous valent la reconnaissance de mon gouvernement et ceux-ci, comme ceux que vous avez pris à Téhéran, ont retenu l'intérêt du monde entier. Le monde est en effet conscient de l'absolue nécessité de mettre fin à cette guerre, que le régime iranien s'obstine à poursuivre malgré de lourdes pertes en vies humaines et de graves dégâts matériels et bien qu'elle constitue une menace pour la sécurité et la stabilité de notre région et du reste du monde. On avait espéré au départ que votre démarche serait couronnée de succès, mais les nouvelles et informations reçues depuis d'Iran ont déçu les espoirs de tous ceux qui, dans le monde, sont épris de paix et de justice. Au cours de votre visite à Téhéran, comme après votre départ, les responsables iraniens ont souligné que la seule façon de résoudre le conflit était de recourir à la force et de poursuivre la guerre. Je me réfère en particulier au discours prononcé par le Président de la République islamique d'Iran le vendredi 12 avril 1985.

Des informations nous sont parvenues qui confirment que le régime iranien, pendant ces derniers jours, et après votre visite à Téhéran et à Bagdad, a massé des troupes nombreuses près de la frontière en prévision d'un nouvel acte d'agression en territoire iraquien. Je tiens à appeler votre attention sur le fait que, le 10 mars 1985, nous vous avons informé de l'intention du régime iranien de lancer une offensive contre notre territoire. Deux jours plus tard, le 12 mars 1985, ce projet s'est matérialisé. Je souhaite en outre vous rappeler que nous vous avons expliqué que l'Iran avait préparé cette attaque en violant délibérément l'accord du 12 juin 1984, bombardant sans raison la ville de Bassorah. Ces opérations se sont accompagnées d'une vaste campagne de désinformation. Cette situation se répète aujourd'hui. Le régime iranien mène actuellement une campagne de propagande mensongère visant à jeter la confusion dans l'opinion publique internationale, en préparation d'un nouvel acte d'agression. Inutile de préciser que l'Iraq, qui a foi dans la paix, et qui pense que le conflit qui l'oppose à l'Iran doit être réglé conformément à la Charte des Nations Unies et au droit international, utilisera tous les moyens à sa disposition pour repousser cet acte d'agression imminent et tout autre acte d'agression qu'envisageraient les dirigeants de Téhéran contre la souveraineté de l'Iraq et la sécurité et la sûreté de son peuple.

S/17099
Français
Page 3

Veillez agréer, Monsieur le Secrétaire général, les assurances de ma très haute considération.

Le Vice-Premier Ministre et Ministre
des affaires étrangères,

(Signé) Tareq AZIZ

13 mars 1985

Annexe II

Sermon prononcé le vendredi 12 avril 1985 par le Président de la République islamique d'Iran

Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux

Louange à Dieu, le Souverain de tous les mondes, prières et saluts à notre prophète Mohamed et à ses compagnons purs, nobles et généreux tels Ali, prince des croyants, Hassan et Hussein, Ali fils de Hussein, Mohamed fils d'Ali, Jaâfar fils de Mohamed, Moussa fils de Jaâfar, Ali fils de Moussa, Mohamed fils d'Ali, Ali fils de Mohamed, Hassan fils d'Ali et leur successeur actuel, que Dieu confirme sa prééminence sur ses serviteurs et fidèles dans son pays et salue les imams des musulmans, les défenseurs des faibles et ceux qui montrent la voie aux fidèles.

Nous commémorons cette semaine le martyr du grand savant et penseur islamique, le regretté ayatollah Seyed Mohamed Baker Essadr, et de sa soeur sans défense, Bent Elhuda, martyre qui illustre en vérité la vie, la lutte, les principes et en définitive le sort même de Moussa fils de Jaâfar. Notre peuple connaît bien ce grand savant et penseur qui n'a pas son égal dans le monde islamique et dont on a dit tant de grandes choses, mais ce que je voudrais ajouter aujourd'hui c'est que la grandeur de ce savant est à la mesure de la perfidie de ses assassins et les savants et éducateurs doivent travailler et peiner de nombreuses années pour égaler son prestige et se mettre au service du monde islamique.

Deuxièmement, cinq années après cet événement, la question qui se pose est celle-ci : est-ce que les assemblées mondiales ou les organisations qui se posent en défenseurs des droits de l'homme ou parlent ici ou là de lutter contre le terrorisme, la violence et la répression ont demandé au régime iraquien pourquoi il a tué aussi sauvagement ce grand savant et sa soeur sans défense? Pourquoi cette question n'est-elle pas venue à l'esprit de ceux qui se posent en défenseurs des droits de l'homme? Comment un organe quelconque peut-il admettre que ce grand savant soit arrêté puis assassiné après de sauvages tortures, dont des témoins ont pu voir les traces sur son corps pur? Le peuple musulman d'Iran, le peuple iraquien et toutes les personnes éprises de justice et de bien dans le monde sont donc en droit de douter des défenseurs des droits de l'homme. Ils sont en droit de ne pas croire ces menteurs (la foule crie "Allah est grand" et applaudit). C'est là un des maux qui accablent l'humanité aujourd'hui : les organisations qui se posent en défenseurs des droits de l'homme et prennent le masque de l'humanisme sont devenues le jouet de la grande politique mondiale et des exploiters des peuples, qui exploitent également les organisations de défense des droits de l'homme, privant ainsi les peuples de ce symbole, ce qui en vérité est bien regrettable et montre la dégradation de la civilisation humaine puisque les défenseurs des droits de l'homme adoptent des positions contraires à ces droits. Ils élèvent la voix chaque fois qu'apparaît quelque part un mouvement opposé aux intérêts des groupements qui recherchent la domination comme ils élèvent la voix (et invoquent l'humanisme) à chaque fois que les intérêts des grandes puissances sont en danger. Lorsque l'Amérique reçoit une gifle au Liban, lorsque les bandits y reçoivent une gifle ou qu'y sont jugés et punis des terroristes, des destructeurs ou des opposants à une révolution humanitaire populaire qui appelle à

l'indépendance et est de ce fait contraire aux intérêts des grandes puissances, apparaissent alors les défenseurs des droits de l'homme qui, parlant ça et là des droits de l'homme, essaient de faire croire que les espions et les adversaires de l'humanité sont des victimes. Mais lorsque la violence vise les peuples, les révolutions et les mouvements humanitaires, les grandes personnalités et les penseurs des organisations islamiques humanitaires, on ne constate aucune réaction de ceux qui se prétendent les défenseurs des droits de l'homme, comme si ces penseurs n'avaient jamais existé. Lorsque les passagers européens ou américains d'un avion détourné sont en danger, il s'agit d'un événement terrifiant mais l'assassinat des habitants innocents des villages du sud du Liban par les chars, les véhicules blindés et les fusils des terroristes israéliens ne représente qu'une petite opération ordinaire et le martyr de Mohammed Baker Essadr, cette éminente personnalité du monde islamique, et de sa soeur sans défense, n'a même jamais été évoqué.

Pourquoi les organisations islamiques ne mettaient-elles pas ces défenseurs des droits de l'homme devant leurs responsabilités? Parce que notre peuple connaît ces défenseurs des droits de l'homme, n'a plus aucune illusion à leur sujet et ne leur demande rien, mais nous voulons que la vérité soit, à la grâce de Dieu, connue de tous les peuples.

Ce qui est d'actualité aujourd'hui, la guerre mise à part, c'est la question des crimes que le régime en place en Iraq commet contre notre pays, à savoir les attaques contre les villes et le recours aux armes chimiques. Ces événements ont pris une telle importance que l'Organisation des Nations Unies et son Secrétaire général ont dû intervenir directement pour déterminer la réalité des faits. Bien entendu, comme vous le savez par les informations, nous avons nous-mêmes décrit la réalité en toute franchise et sans détours. Nous avons exposé le point de vue iranien, à savoir : en ce qui concerne les attaques contre les villes et le danger qui en résulte pour la population civile, notre position est claire et n'a guère besoin de longues explications pour ceux qui sont disposés à comprendre. Nous avons déjà dit que nous n'accepterions jamais que des civils soient victimes de la guerre et que nous avons été suffisamment patients mais si nous répondons aujourd'hui par la pareille, nos opérations ne constituent que des représailles car nous sommes convaincus que le régime iraquien ne comprend que le langage de la force, comme tous les tenants de la force dans le monde, comme tous les tyrans qui ne comprennent que ce langage parce qu'ils y recourent à chaque fois qu'ils en ont les moyens et ne reviennent à de meilleurs sentiments que lorsqu'ils doivent affronter une situation ou un mouvement qui les empêchent de recourir à la force. Nous avons entamé des opérations de représailles en tant que moyen de dissuasion, pour leur faire regretter leurs actes (la foule crie "Allah est grand" et applaudit). Nous avons dit que comme nous l'avions prouvé sur le front, nous sommes capables, quand nous le voudrions et quand nous le jugerons utile, d'asséner des coups terribles à l'ennemi. Pour ce qui est des représailles, nous avons le bras plus long et les moyens de frapper encore plus violemment l'Iraq pour lui faire regretter de s'être lancé dans cette voie (la foule crie "Allah est grand" et applaudit). Ce qu'il nous faut bien voir ici c'est la naïveté des maîtres du régime iraquien, qui s'imaginaient qu'en attaquant les villes et les navires, en menaçant les avions de ligne et en utilisant les armes chimiques, ils arriveraient à faire pression sur nous pour nous amener à accepter une paix imposée et c'est là

l'erreur de la clique dirigeante en Iraq, qui répète ainsi l'erreur qu'elle a commise au début de la guerre. Ils s'imaginaient en nous imposant la guerre pouvoir mettre en déroute la révolution mais quelle n'a été leur déconvenue! Une révolution qui repose sur le peuple. Une révolution qui s'en remet à Allah. La révolution d'un peuple uni, armé de sa foi et qu'aucune guerre ne peut vaincre. Leur erreur a été de croire qu'ils pouvaient, par la guerre, affaiblir notre révolution ou même l'anéantir. Ils auraient dû savoir, par expérience, qu'ils se trompaient. La guerre n'a affaibli ni notre peuple ni notre révolution, elle a au contraire intensifié tant la révolution que l'enthousiasme révolutionnaire du peuple et son unité autour de sa direction, et les dangers qui menacent la révolution lui sont du coup apparus moins graves. Le peuple et en vérité, nous aussi, ne savions pas tout le prix que nous aurions à payer pour l'indépendance et la liberté. Nous croyions que l'affaire était réglée mais nous avons tous dû convenir du contraire. L'indépendance et la liberté d'un peuple sont très difficiles à supporter pour les ennemis puisqu'ils sont disposés à imposer la guerre, à ourdir des complots et à dépenser des millions pour les anéantir. Oui, ils sont disposés à imposer la guerre et à dépenser des sommes folles pour anéantir la révolution. C'est ce qui nous a amenés à réaliser l'importance de notre révolution, l'importance de la liberté et de l'indépendance que nous avons acquises. Les forces de domination dans le monde accepteraient-elles qu'un peuple quelconque se libère de leur domination? Lorsqu'un peuple quelconque conquiert son indépendance contre leur gré, ils se dressent ainsi sur son chemin. C'est ce que nous ne savions pas avant cette guerre et c'est ce que nous comprenons de plus en plus en mesurant toute l'importance de notre indépendance et de notre liberté. Ils sont tombés dans cette erreur car ils se sont imaginés qu'ils pouvaient, ce faisant, affaiblir la révolution et la contraindre à faire marche arrière. C'est là une grande erreur, que maintenant encore ils répètent. Ce groupe d'influence, qui dirige la politique de l'Iraq et qui s' imagine, de façon naïve et puérile, qu'il peut attaquer les villes et utiliser des bombes chimiques afin de faire pression sur notre peuple et nous contraindre à accepter une paix imposée ainsi que la plus mauvaise et la plus honteuse des guerres, il se trompe (la foule applaudit et maudit les infâmes). Nous avons prouvé que dans cette guerre, comme nous tenons un discours logique, nous tenons parole. Depuis le début jusqu'à ce jour, notre position n'a pas changé en ce qui concerne la guerre et les conditions qui doivent être réunies pour qu'elle prenne fin. Les organes d'information mondiaux malfaisants s'efforcent de démontrer que notre point de vue est illogique. Certains à l'intérieur - et je ne sais pas si nous devons les considérer comme des ignorants ou comme des traîtres - utilisent la liberté que leur a octroyée la République islamique pour exprimer leur sentiment et répéter à l'intérieur du pays les paroles de l'ennemi, et s'efforcent de présenter le point de vue de la République islamique et celui du peuple iranien sur la guerre comme étant illogiques. Notre position est pourtant logique, car depuis le début nous avons dit que l'agresseur doit être puni, personne ne peut le nier. Lorsqu'un peuple subit une agression et qu'un régime montre son caractère agressif et son incapacité à agir autrement que par la force, quelle attitude adopter envers lui? Ce régime a organisé l'agression, et lorsqu'il est tombé dans le piège et qu'il s'est embourbé, vous voulez que nous lui disions : tu t'es trompé, maintenant retourne d'où tu viens. Cela est-il logique? La punition et la condamnation de l'agresseur sont des choses qu'accepte tout homme sensé, honnête et doué de toutes ses facultés.

Le régime iraquien a-t-il agressé ou non notre territoire? Il a reconnu lui-même qu'il était l'agresseur : la preuve, c'est que l'année dernière, il a annoncé qu'il a commencé la guerre jusqu'à telle époque. Actuellement, tous ceux dans le monde qui sont concernés par la guerre irano-iraquienne savent que l'Iraq est l'agresseur. Cela est clair. Les conditions du châtiement de l'agresseur, nous ne les imposons pas par rancœur, c'est un droit qui doit être appliqué. Ils ont pénétré dans notre pays et lui ont infligé des dommages évalués à des milliards de dollars. Ils ont détruit des villes, démoli des installations, rasé des maisons, brûlé des fermes et paralysé toute cette énergie humaine (sans compter les pertes en vies humaines et l'occasion de construire qui a suivie la révolution) et les dommages matériels qu'ils ont infligés au peuple iranien sont indéniables. Qui, sinon l'agresseur, a pu faire cela? C'est pourquoi nous avons dit qu'il devrait payer les dommages de la guerre, tout en sachant que dès le départ nous avions posé une autre condition, à savoir le retrait de l'Iraq de notre territoire. Les chantres du bien sur la scène internationale - qui font semblant de vouloir notre intérêt - nous disaient : acceptez d'abord le cessez-le-feu et nous leur demanderons de se retirer de votre territoire. Mais nous avons alors refusé cela avec force et fermeté et j'ai moi-même dit à la personne qui est venue ici : si nous avons à cette époque accepté le cessez-le-feu,, aurions-nous aujourd'hui récupéré nos terres? Il est certain que nous n'aurions pas pu le faire, car ceux qui, au Moyen-Orient, ont accepté un cessez-le-feu dans de pareilles conditions, vous savez bien quelles pertes ils ont subies. Nous ne considérons pas, vu l'expérience, qu'il est de notre intérêt d'accepter un cessez-le-feu dans ces conditions, sachant que, à l'époque, nous demandait de l'accepter : ceux-là mêmes qui, à l'intérieur, distribuent des brochures, expriment ce qu'ils veulent en toute liberté et dont la République islamique supporte les discours, ceux-là mêmes, ignorants ou hypocrites, nous demandaient à ce moment-là d'accepter le cessez-le-feu en nous disant que le refus du cessez-le-feu était contraire aux intérêts du peuple iranien. Si nous les avions alors écoutés, nous n'aurions à ce jour pas libéré une seule parcelle du territoire que nos valeureux combattants ont libéré. (La foule crie "Allah est grand" et applaudit.)

Nos courageux combattants ont pu, grâce à Dieu, faire en sorte que la condition de la récupération des terres occupées soit remplie. Nos combattants courageux sont parvenus à la frontière, ont récupéré ces terres et infligé une punition à l'ennemi, l'obligeant à faire marche arrière. Mais les deux autres conditions demeurent. Nous avons vu que cet appareil d'Etat têtue, tyrannique et sans foi qui détient actuellement le pouvoir en Iraq n'est pas en mesure de comprendre que nos conditions sont des plus justes : versement d'une indemnité et châtiement de l'agresseur. C'est à cette époque-là que nous l'avons compris. Nous avons annoncé que tant que Saddam Hussein serait à la tête du régime iraquien, notre guerre avec ce régime continuerait (la foule crie "Allah est grand" et applaudit). On nous dit qu'en disant cela nous humilions le régime iraquien, qu'en insistant pour qu'il disparaisse, nous le traitions avec mépris. On nous demande pourquoi nous disons que ce régime doit disparaître pour que la guerre prenne fin. Nous le disons parce que c'est le bon sens même. Ce régime est arrogant. Il a commencé la guerre pour détruire la République islamique, pourquoi ne l'en blâme-t-on pas? Il a commencé la guerre pour faire tomber la République islamique d'Iran et étrangler la révolution. Quant à nous, nous avons annoncé des conditions justes et nous avons constamment dit qu'il devait être puni et verser une

indemnité, et ce sont là des paroles raisonnables que personne au monde ne saurait réfuter. Quant à ceux qui refusent ces conditions justes, nous ne pouvons que leur dire que nous poursuivrons la guerre jusqu'à la destruction de ce régime (la foule crie "Allah est grand" et applaudit) et que nous le ferons si Dieu le veut. Les défenseurs du régime iraquien dans le monde ne peuvent pas le sauver. C'est un régime qui ne peut survivre. Sous les coups, soit il devra se rendre, soit il sera détruit. Evidemment, ce n'est pas ce que veut l'Amérique, qui souhaite que cette guerre se termine au plus vite au profit de l'Iraq. Les analyses que font certains à l'étranger - que certains naïfs ont acceptées - à savoir que l'Amérique veut que cette guerre continue pour que soient affaiblies les deux parties, relèvent d'une interprétation irréaliste et erronée. Ce que veut en fait l'Amérique, ce n'est pas que le régime iraquien s'affaiblisse, mais au contraire qu'il se renforce, et que la République islamique et sa révolution s'effondrent. L'Amérique veut que la République islamique soit affaiblie, voire anéantie. Elle ne veut ni l'affaiblissement ni l'anéantissement de l'Iraq, car ce régime lui est utile. L'Iraq a réussi son examen auprès de l'Amérique, et il a prouvé qu'il est à la disposition de ce pays et prêt à agir selon ses vœux. Les liens entre les deux pays se renforcent de jour en jour : l'Amérique octroie à l'Iraq des prêts et lui fournit des marchandises et, selon toute probabilité, des armes (de manière indirecte, nous le savons bien); il est probable qu'elle lui fournit aussi des armes directement. Des visites sont échangées au plus haut niveau, et il a été décidé ces jours-ci qu'une délégation américaine se rendrait en Iraq. L'Amérique ne veut absolument pas que le régime iraquien s'affaiblisse ni qu'il soit anéanti. Elle veut au contraire le renforcer. Mais malgré le désir de l'Amérique et de ceux qui veulent que le régime iraquien survive pour leur rembourser leur argent et leurs prêts, je vous dis que ces politiques ne réussiront pas car la force de l'Islam et de la révolution islamique finiront pas triompher du régime iraquien (la foule crie "Allah est grand" et applaudit).

Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux "Dis : Dieu est un, c'est à Lui que tous les êtres s'adressent dans leurs coeurs. Il n'a point enfanté et n'a point été enfanté, et n'a point d'égal".

Que Son salut, Sa bénédiction et Sa miséricorde soient sur vous.
